

compagnie
ona
tourna

Création 2021

Infinun·e

· Danser le multiple ·

Duo danse-musique autour de la figure d'Exu, divinité afro-brésilienne de la communication.



Direction artistique, conception, chorégraphie et
interprétation

FANNY VIGNALS

Composition musicale et batterie

GUILHEM FLOUZAT

Compagnie Ona Tourna - www.cieonatourna.com

5 rue Joseph Leclainche, 92230 Gennevilliers

Tel : +33 6 09 16 59 44 - production@cieonatourna.com

SIRET N°525 408 670 000 20 - Licence n°2-1041454

Duo - 1 danseuse et 1 batteur
Jeune Public à partir de 8 ans
Pour plateaux, espaces urbains et autres espaces non-dédiés
Durée : 45 à 50 minutes
Page avec vidéos du spectacle : [http://
www.cieonatourna.com/creations/infinune/](http://www.cieonatourna.com/creations/infinune/)

Direction artistique, conception, chorégraphie et
interprétation

FANNY SIGNALS

Composition musicale et batterie

GUILHEM FLOUZAT

Collaboration chorégraphique et dramaturgique

CLARISSE CHANEL

Création costumes

THAÏS LIMA

Création lumière

ZOÉ DADA

Chargée de production/diffusion

ASTRID TOLEDO

*Le spectacle inclut des éléments issus des cultures afro-
brésiliennes, notamment des rituels du candomblé.*

PRODUCTION

Compagnie Ona Tourna - Gennevilliers (Hauts-de-Seine)

COPRODUCTION

Le Musée des Confluences (Lyon)

Touka Danes CDCN Guyane (Cayenne)

La Ville de Gennevilliers (Hauts-de-Seine)

New Danse Studio/Lieu de Fabrique - région Nouvelle Aquitaine
(Brive-la-Gaillarde)

La Métairie des Arts - Association Images Plurielles
(Saint-Pantaléon-de-Larche)

SOUTIENS

Le CENTQUATRE-PARIS dans le cadre d'une résidence d'essai

Le Centre National de la Danse (Pantin) dans le cadre de mises à
disposition de studios

Le SAX - Espace Musical d'Achères (Yvelines)

Fanny Signals a bénéficié, pour ce projet, du programme
PROTOTYPE V de la Fondation Royaumont.



Les photos de la version plateau d'*Infinun·e* présentes dans ce dossier sont issues de la sortie de résidence du 20 janvier 2021 au Musée des Confluences à Lyon.

PRÉSENTATION

Infinun·e est une pièce inspirée par Exu, le messager afro-brésilien, ses danses, ses musiques et le riche univers mythologique qui l'entoure. Divinité représentant la magie et la débrouillardise comme énergies de transformation, il est le meilleur ami des tambours et le gardien des secrets. Exu a longtemps été caché car on disait qu'il était le diable. Mais « Exu n'est pas le diable ! » dit-on du Nigéria jusqu'au Brésil. Il est juste différent.

Par un jeu de gestes symboliques, la chorégraphe Fanny Vignals fait apparaître une multitude de personnages tirés des mythes anciens et de l'imaginaire populaire autour de cette figure aux multiples facettes. Cette métamorphose constante révèle le corps dans ce qu'il a de plus intime, de plus drôle, voire d'effrayant ou de très gênant.

À ses côtés le batteur et compositeur Guilhem Flouzat est à la fois un double et un témoin. Il utilise toutes les ressources orchestrales de la batterie pour faire apparaître les figures et faire parler cet instrument intrinsèquement multiple. Il emprunte aux rythmes traditionnels pour que ses improvisations émeuvent et mette le corps en mouvement.

Les deux artistes créent entre danse, musique et espace une relation tactile, ludique, parfois puissante, douce ou accidentée. Ils nous invitent à vivre avec eux leurs métamorphoses au contact de cet univers symbolique, ré-imaginé à partir de leur rencontre, de leurs propres corps, de leurs propres histoires et endroits.

Des gestes guerriers aux pas de samba dégingandés, de l'ondine à la femme cadavre en passant par le *malandro*, bandit des bas quartiers de Rio de Janeiro, *Infinun·e* propose une nouvelle circulation entre différentes façons d'être au monde. Un parcours incantatoire à travers d'une figure habitée de fragilités et de forces, et qui nous permet d'entrevoir la complexité de l'être humain·e.



NOTE D'INTENTION

« Ce que j'explore dans *Infinun·e* est une zone plus intime de la recherche que je mène autour des danses afro-brésiliennes depuis vingt ans. Un endroit plus mystérieux que ce qui a émergé dans mes pièces précédentes. Je souhaite, à l'intérieur de l'écriture musicale et chorégraphique que je pose, laisser une place à l'instant et à l'imprévu. Ce besoin correspond à l'énergie d'Exu, figure symbole de cette nécessité de spontanéité et de la notion de jeu dans toute action de la vie. Ces aspects, qui correspondent bien à l'enfance, mènent d'ailleurs à de riches expériences dans le cadre d'ateliers auprès d'enfants. C'est donc naturellement que s'impose l'envie de créer une version de ce spectacle destinée au Jeune Public.

Infinun·e est aussi l'opportunité d'affirmer un goût pour la complexité, une forme de travail en couches. Brouiller les pistes, cacher, alimenter le mystère, parfois même la crainte ou la terreur, sont autant de stratégies qui ont construit les rituels dansés afro-brésiliens. J'utilise ces outils pour ce duo qui circule entre héroïsme et fragilité. La porosité stylistique qui existe dans ces pratiques m'inspire aussi beaucoup : potentiel d'abstraction, force narrative, valorisation de la forme et théâtralité y cohabitent pleinement, et c'est une forme de rassemblement que je souhaite mettre en oeuvre dans cette création.

Ma démarche autour de la figure d'Exu s'accompagne d'un questionnement constant sur ma place en tant qu'artiste blanche européenne se saisissant de langages issus de matrices africaines. Sur scène comme dans les actions menées en parallèle auprès d'enfants et adolescent·e·s, je cherche à nourrir danse, gestes et musiques de sens, de sources et de connaissances sur le contexte dans lequel les cultures afro-brésiliennes ont émergé et celui duquel mon travail émerge. C'est une réflexion sur mon *lugar de fala* (endroit de parole) que je souhaite aussi partager avec les partenaires et le public.

Parce qu'il est celui qui circule, qui autorise et qui ouvre les portes, Exu me permet cette *encruzilhada* (carrefour) entre création, hommage, liberté, inquiétude, jeu et questionnement, entre altérité et héritage, pour créer et partager un nouvel imaginaire.»

Fanny Vignals, le 20 octobre 2019

Exu Yangui, ou la création du monde chez les yorubas

« Un jour une météorite s'écrase sur la terre. Elle se divise en 256 morceaux. 256, tu sais que c'est l'infini. Un de ces morceaux prend vit, c'est Exu. Il commence à manger un autre morceau. Puis il en mange un autre. Puis un autre, puis encore un autre... Il les mange tous à l'exception de seize qui s'enfuient et vont former la famille divine yoruba. C'est comme ça, par sa glotonnerie, qu'Exu forme l'unité du monde. »

Nancy de Souza, connue sous le nom de Dona Egbomi Cici, Salvador de Bahia, août 2019.



DRAMATURGIE ET ÉCRITURE(S)

À l'instar d'Exu qui représente le rythme ternaire, la spirale et l'infini + 1, *Infinun-e* s'est construit autour de la notion de transformation mobilisant trois formes d'états : un « corps matière » qui incorpore des « corps-figures » pour revenir ensuite à un « corps-matière animé ». Nous avons cherché, pour la construction générale, à créer une sensation d'infinitude : le début est une forme d'accueil de ce qui est là depuis longtemps ; la fin n'est pas un point mais un élan.

La danse

L'écriture chorégraphique naît de l'hybridation de la danse contemporaine de tradition occidentale et de danses et éléments gestuels afro-brésiliens, particulièrement à travers les mains, parties du corps motrices de communication et d'action. Cette incorporation d'un code à l'autre se déploie selon différents modes de croisement qui nourrissent ce chemin à la fois activé et traversé par les deux interprètes.

Un corps au service de l'invisible et de la magie

Pendant l'arrivée du public, le corps, tout en circulation, accueille et relie les éléments de la batterie éparpillés dans l'espace scénique. La force de projection de certains gestes traditionnels est ici amplifiée par la fluidité, la mobilité ou la compacité du corps se mouvant au service des paumes de mains qui, par immobilités vibrantes, activent les espaces, animent les objets, leurs formes et leur potentiel symbolique.

Transformation par l'objet et par la marche

Lorsque les mains viennent au contact de ces artefacts étrangers que sont les éléments de la batterie, les poings agrippent, la peau incorpore cette altérité, le corps fait corps avec l'objet. Danse et tambours transportés convoquent alors une famille invisible, celle des divinités *yorubas*¹ avec leurs marches ancestrales à la fois puissantes et organiques : guerrier, déesse du vent, patronne de la boue, chasseur, guérisseur, dieu serpent ou seigneur de la variole..., une communauté de forces armées et outillées se rassemble pour fabriquer l'unicité physique et sonore de la batterie.

Émotions, présence(s) et figures

Du silence, de l'écoute, de la gêne peut-être, apparaissent des figures inspirées par des personnages plus quotidiens, plus « brésiliennes » aussi : celles des *exus*². Flux intérieurs, déséquilibres et accidents, appuis fébriles ou autoritaires, éruptions vocales d'outre-tombe ou samba désarticulé, le terrain n'est pas sûr ! Et il n'y a rien à « tenir » en main cette fois. Fluctuant entre archétypes masculins et féminins, l'écriture corporelle, notamment celle du visage, est flottante et perturbée, adressée sans filtre au public et au musicien. Ce dernier, dont les sons et la présence alimentent cet étrange défilé, déclenche ou subit les frasques successives de cette femme polymorphe, tantôt séductrice, bravache ou macabre.

¹ Les *Yorùbás* constituent un grand groupe ethnique issu, entre autres pays, du Nigeria, du Bénin, du Ghana et du Togo. De nombreuses personnes issues de ces peuples ont été esclavagisées et déportées au Brésil. Les divinités *yorubas* se manifestent par la danse, chacune mobilisant l'artefact qui le représente.

² Les *exus* sont des esprits dérivés de la divinité afro-descendante Exu, généralement associées au monde de la nuit, de la rue et des interdits.

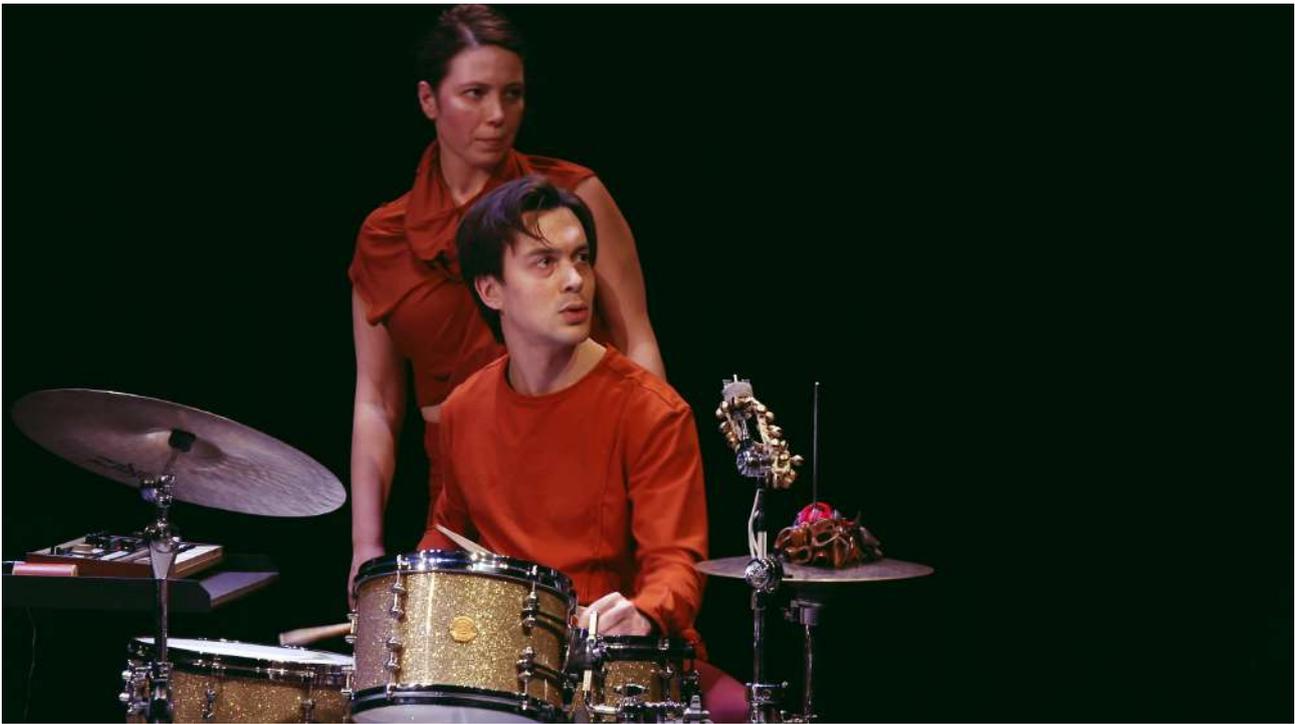
Actions et gestes symboliques

Se baigner, manger, s'envelopper, faire naître ou offrir..., ces actions que le rituel donne à voir permettent ici de calmer la multitude, de revenir au corps, à la matière. Les invisibles ne sont plus dans le corps mais dehors. Le corps communique avec eux par ses symboles de mains : la crête du coq, la protection de l'intimité, le feu, la bouche du monde, la force... Par la lenteur et la giration, cette respiration d'*Infinun·e* révèle la puissance poétique du geste symbolique, qu'il soit ancestral et restitué, ou hérité puis transformés.

Relier

Tissant l'espace entre les 4 directions cardinales, la dernière partie d'*Infinun·e* se déploie en une danse guerrière, conquérante, qui rassemble les marches, les symboles et autres matières de cette traversée. La danse est tactile, musicale, énergétique. Accueillant détente, rupture et suspension à travers le code puissant de son écriture, elle presse et décompresse le temps, l'espace et la musique. Elle affirme et elle fait. Du geste minimal à la cavalcade des ancêtres convoqués, le corps chevauche cette croix jusqu'à projeter la musique sur une seule ligne qui sillonne l'espace, tel un symbole d'infini cheminement.





La musique

Le batteur dans ce spectacle tient les rôles de tambourinaire, de double, d'adversaire et de complice rituel. La scénographie dépouillée met l'interaction au centre du dispositif.

La gageure en imaginant la musique de cette pièce était d'honorer la tradition du candomblé, son immense richesse et sa dimension spirituelle, sans pour autant la singer. La partition doit laisser sa juste part à l'improvisation, aux bifurcations possibles. C'est un défi dans la continuité de celui que présente le jazz, la musique d'adoption de Guilhem Flouzat, elle aussi afro-descendante et traduisant historiquement un vécu très éloigné du sien.

Une partie du spectacle puise donc fidèlement dans les claves et les chants rituels pour s'en servir comme base d'improvisation. Fanny Vignals a par ailleurs fait un travail précieux de transmission des symboles et significations qu'elle utilise dans sa chorégraphie. La batterie permet la recherche de timbres et de textures renvoyant à ce jeu de signes.

La divinité Exu, qui a inspiré ce spectacle, est une figure polymorphe, mystérieuse, ambiguë. C'est aussi une figure de la débrouillardise. Guilhem Flouzat a fait le choix, pour évoquer le versant plus nocturne d'Exu, de s'accompagner avec un petit synthétiseur dont il manipule les effets en temps réel. Des bribes mélodiques servent de canevas pour créer un effet d'apparition à certains moments du spectacle. Ces moments doivent à la fois inspirer et surprendre la danseuse.

C'est une œuvre en mouvement, que chaque représentation est vouée à métamorphoser. Plutôt qu'un partition fixe, un réseau de possibilités mélodiques et rythmiques, une croisée des chemins.

ESPACE, CHEMINS, MATIÈRES ET COULEURS

La latérite, pierre symbolique d'Exu, nous a inspiré·e·s par son rouge à la fois proche du feu, de la terre et du minéral, par sa matière poreuse et la diversité de ses tons.

Les costumes de Thaïs Lima sont créés à partir d'un concept de « peau transformée », d'idées de cicatrices-signes et de reflets irréguliers. La forme « sportswear », avec sa capuche, nous a offert une connexion naturelle avec les coiffes pointues traditionnelles d'Exu et toute sa symbolique urbaine.

Deux chemins de suédine de 8 mètres de longs nous accompagnent aussi dans *Infinun·e*. Lorsqu'ils sont amoncelés ils créent un effet minéral, sorte d'écrin naturel pour la batterie, lorsqu'ils sont déployés ils évoquent la possibilité de rencontre, le croisement, le déplacement, la route. Ils portent les corps, la lumière, les matières et objets en présence, créent des endroits de projection, des zones de transformation et de magie.

Dans la version plateau d'*Infinun·e*, la création lumière a été conçue par Zoé Dada avec l'intention d'un minimum d'artifice, qu'il s'agisse des moments où le plateau est baigné de clarté ou de ceux où une chaleur précieuse est créée par la couleur et l'obscurité. L'éclairage se rapproche des lumières naturelles.

En espaces extérieurs comme au plateau nous recherchons la lisibilité des corps et de l'espace.



PRESSE

Revue Alternatives Théâtrales : édition juillet 2021 [« Scènes du Brésil »](#)

Dans le cadre de cette publication un dossier a été également créé par les étudiant·e·s de M2 Sorbonne-Nouvelle : ["À propos de la scène brésilienne"](#).

BFMTV Lyon : [reportage](#) au Musée des Confluences le 20 janvier 2021.

Radio Aligre - Lusitania :

- [émission du 23 janvier 2021](#), invitée Fanny Vignals,

- [émission du 12 octobre 2019](#), invité·e·s Fanny Vignals et le batteur Benjamin Sanz.

Journal Libération - article de février 2021 ["Candomblé : embrasez-vous"](#) de Jacques Denis, série « *Le corps en transe* » (ou consulter [la version pdf](#)).



Journal Libération du 2 février 2021

*" Multipliant depuis vingt ans les allers et retours au Brésil (...), elle se dit fascinée, de son côté, par le mélange d'«extrême précision» et par «la grande délicatesse des mouvements (...))». Ce dont témoigne sa dernière chorégraphie, *Infinun·e*, qu'elle vient tout juste de boucler. Soit un duo avec batteur en l'honneur d'Exu, divinité fondamentale, longtemps diabolisée par les colons, le symbole des croisements, l'unique et le multiple, cette part de l'impalpable sans qui rien n'advient. (...)"*

Jacques Denis

Extrait de l'article ["Candomblé : embrasez-vous"](#)

Série « *Le corps en transe* »

EXU

• Se prononce Eshou en français, s'écrit Èṣù en yoruba. Signifie sphère en yoruba. •

Le terme candomblé viendrait du bantou « le lieu de la danse ». Au cours de ces rituels, véritables fêtes où dansent et musiques sont au cœur, les divinités d'origines africaines se manifestent par des chorégraphies qui constituent de véritables mémoires. Au rythme des tambours, de la cloche et des chants, elles racontent les mythes ancestraux, traduisent la charge symbolique d'un océan traversé par la force, et témoignent de siècles de résistance, de transmission et de transformation.



- Avec son bâton magique, Exu est un messager.
- On le trouve dans les interstices.
- Exu est le roi des bêtises
- Exu mange tout.
- ... Il est le gardien des portes et des croisements.
- C'est aussi le patron du commerce et de la procréation.
- Exu est le premier né.
- Il a tué sa proie hier avec une pierre qu'il lancera demain.
- ... Exu circule à la marge. Il se débrouille. Il se transforme.
- Exu-la ruse a le feu aux fesses.
- C'est lui qui crée le passage entre invisible et visible
- Il est la spirale
- On le salue ainsi : « Laroïé Exu ! »

Encore plus invisibilisé que les autres divinités afro-brésiliennes de par ses attributs subversifs, Exu a pris des formes quasi imperceptibles. Se transformant, il s'est « infiltrée » dans de multiples manifestations culturelles brésiliennes qui nourrissent l'imaginaire populaire lié, notamment, au samba et au carnaval. On le retrouve au travers de figures européennes telles que la gitane, la femme cadavre, le trickster...

Accusé de figure diabolique, Exu a constitué le point central permettant aux colons de justifier la violence de l'esclavage. Les répressions envers les pratiquant·e·s du candomblé étant à nouveau très vives avec la montée des extrémismes évangélistes et politiques au Brésil, un travail de déconstruction des imaginaires coloniaux est actuellement à l'œuvre dans les communautés afro-brésiliennes.



FANNY VIGNALS

Direction artistique, conception, chorégraphie et interprétation

Chorégraphe contemporaine française, danseuse et musicienne, Fanny Vignals développe un travail de création nourri par une recherche sur les danses afro-brésiliennes.

Après un début de carrière en danse classique, elle découvre en 1998 la danse contemporaine, l'improvisation et la composition auprès de Marie-Christine Ehrhard à Toulouse, puis les arts de la rue et les percussions brésiliennes avec les artistes d'Amanita Muscaria. Elle entre au Centre National de la Danse Contemporaine à Angers en 2000 et, fascinée par les danses du candomblé, se forme à partir de 2002 à Bahia et Rio de Janeiro auprès de Rosangela Silvestre, Augusto Omolú, Vera Passos ou encore Dofono d'Omolú. Initiant en 2005 une recherche en milieux rituels, elle continue, en France, de se nourrir du travail de

nombreux chorégraphes contemporains tels que Maguy Marin, Susan Buirge ou Nigel Charnock (DV8).

En tant que danseuse-interprète, assistante ou chorégraphe, elle collabore avec des artistes en Europe, aux Antilles et en Amérique du Sud : Cie Latruc, Cie Aerea de Dança, Cie Difé Kako, collectif Sauf Le Dimanche, groupes Antiquarks et Zalindê entre autres. Percussionniste, son travail sur le geste musical la mène régulièrement à chorégrapier des batucadas.

Dans le cadre de sa compagnie, Ona Tourna, elle crée le solo *Atravessando...* (2012), le bal-spectacle *Cruzamentos* (2015), le duo *Ntéfi*, co-création avec l'artiste Ana Pi (2015), et la conférence-dansée *Itàn Jó* (2016). Naissent aussi des performances, dont *AMA·Z* créée en Amazonie, et *Ainda dá, gestes pour un non-poème* avec 16 danseur·se·s franco-brésilien·ne·s. Plaçant la transmission au coeur de sa démarche artistique, elle crée de nombreux spectacles pour artistes amateurs (migrant·e·s en lieux d'hébergement, élèves de conservatoires ou d'établissements scolaires, patient·e·s et résident·e·s en lieux de soin...). Elle est chorégraphe de l'Académie de l'Opéra de Paris de 2016 à 2018. Titulaire du Diplômée d'État, elle donne de nombreux stages et formations, notamment dans le cadre des ERD du CND de Lyon.

Lauréate de la Fondation Royaumont en 2018, elle y pose les bases de sa nouvelle création *Infinun·e*, et de *La Bouche du Monde*, étude pluridisciplinaire sur les danses de la divinité Exu pour laquelle elle collabore avec l'anthropologue de la danse Laura Flety, le vidéaste Maxime Fleuriot et la notatrice en danse Johanna Classe.

Créant un univers esthétique entre abstraction et force narrative, Fanny Vignals développe un langage chorégraphique croisé, nourri d'une relation profonde à la musique et aux cultures qu'elle porte en elle. À travers une réflexion constante sur sa place d'européenne blanche se saisissant de cultures afro-descendantes, ses créations interrogent l'altérité, le clivage tradition/contemporanéité, jouent avec les codes et espaces de représentation et proposent des expériences sensibles autour du rapport à la spiritualité, à la féminité et à la fête.



GUILHEM FLOUZAT

Composition musicale et batterie

Batteur, compositeur et songwriter, Guilhem Flouzat a plusieurs cordes à son arc. Il a produit un disque de standards avec le pianiste Sullivan Fortner mais aussi écrit paroles et musiques d'un album de chansons interprétées par Isabel Sorling. Son jeu de batterie, affiné auprès d'Eric Harland, Dan Weiss, Mark Guiliana et John Riley, sert d'abord son propos de compositeur.

Il a appris l'art de la pulsation et s'est forgé une identité musicale lors de 7 années passés à New York, où il a collaboré avec Lionel Loueke, Becca Stevens, Chris Cheek, Dave Liebman, Linda Oh ou encore Gilad Hekselman. Petit fils de la pianiste Henriette Puig-Roget, il est habité par l'œuvre de Ravel et Poulenc et est passé par les classes du Conservatoire National Supérieur de Musique. D'études en classes préparatoires littéraires, il a gardé l'idée de transformer l'expérience en

mots. De ces sources surgit un univers musical narratif et profond.

Depuis dix ans, il trace un chemin original sur la scène jazz européenne et américaine, tout en étant sideman auprès d'artistes comme Youn Sun Nah, Eric Legnini ou encore Camila Meza.

Son premier disque *One Way...Or Another* (2011) a été décrit comme «ce qui est arrivé de mieux au jazz français depuis longtemps» par Vincent Bessières. Il y joue notamment un duo avec le prodige Tigran Hamasyan. Pour le deuxième, *Portraits* (2015), il rejoint l'exigeante maison de disque Sunnyside et crée une série de portraits musicaux des huit musiciens jouant sur le disque, dont Ben Wendel et Becca Stevens. *A Thing Called Joe* (2017), un disque en trio puisant dans le répertoire de Broadway est salué par la critique française et américaine comme un "classique", suivi par plusieurs tournées avec le pianiste Sullivan Fortner. La même année sort sur le label Fresh Sound un disque collaboratif enregistré à Los Angeles avec le contrebassiste Martin Nevin et le pianiste Richard Sears *Constant Stranger* qui évoque Ellington et Scriabine. *Turn The Sun To Green* avec Isabel Sorling paraîtra en Février 2021 sur le label Shed Music, une série de chansons composées la nuit, sur le piano de ses voisins de Washington Heights.

LA COMPAGNIE ONA TOURNA

Basée à Gennevilliers en Île-de-France, la compagnie Ona Tourna a été créée en 2009 pour soutenir le travail de la chorégraphe Fanny Vignals. Son activité se centre autour de la production de spectacles d'arts vivants et leur diffusion auprès d'un public le plus large possible.

À partir de la danse comme axe de création, la compagnie explore des croisements entre arts et cultures. Cette démarche transversale s'appuie sur une recherche autour de la relation entre danse et musique, et dans la construction d'une écriture singulière faisant dialoguer danse contemporaine et cultures de matrices extra-européennes.

À l'instar de cette réflexion sur les modes d'émergence de la danse selon les cultures, les pièces se déploient du plateau aux espaces non-dédiés, dans différentes relations au public et à l'espace : spectacles, bals, conférences dansées, créations et performances in situ.

Souhaitant aller à la rencontre des publics et défendre la place de l'art et particulièrement de la danse, dans les écoles, les lieux de soin, dans les villes et les villages, la compagnie Ona Tourna mène de nombreux projets de transmission, de formation, d'action artistique et de sensibilisation des publics.

CALENDRIER DE CRÉATION D'INFINUN·E

Juillet 2020 : VILLE DE GENNEVILLIERS - 92

Septembre 2020 : NEW DANSE STUDIO - Lieu de Fabrique/Nouvelle Aquitaine - Brive-la-Gaillarde - 19

Novembre-décembre 2020 : TOUKA DANSES CDCN - Guyane - 97

Décembre 2020 : le CENTQUATRE-PARIS - 75

Janvier et septembre 2021 : LE SAX - Espace musicale d'Achères - 78

Janvier 2021 : MUSÉE DES CONFLUENCES - Lyon - 69

Juillet 2021 : LA MÉTAIRIE DES ARTS - Saint-Pantaléon-de-Larche - 19

Septembre 2021 : ESPACE MUSICAL D'ACHÈRES - LE SAX - Achères - 78

Octobre 2021 : CONSERVATOIRE EDGAR-VARÈSE Gennevilliers - 92

CALENDRIER DE DIFFUSION D'INFINUN·E

Samedi 16 octobre 2021 - *Première dans le cadre d'une soirée carte blanche à la Cie Ona Tourna*
Auditorium du CONSERVATOIRE EDGAR VARÈSE (CRD) - Gennevilliers - 92

Mardi 16 octobre 2021 - version JP – *Dans le cadre du dispositif « Un an avec... »/ Ville de Colombes*
Auditorium du CONSERVATOIRE DE COLOMBES - 92

Jedi 2 décembre 2021 - *Dans le cadre d'une journée autour du travail de recherche de Fanny Vignals*
Grand Auditorium du MUSÉE DES CONFLUENCES - Lyon - 69

Lundi 7 mars 2022 - *Présentation professionnelle en conditions studio*
Centre National de la Danse - Pantin - 93

Le spectacle *Infinun·e* est disponible en tournée sur la saison 2022-2023, en France et au Brésil.

AUTOUR DE LA CRÉATION

Histoire de Portes, Danse et ailleurs...

Actions artistiques et créations avec publics amateurs

Histoire de Portes a été conçu pour des patient·e·s et résident·e·s en institut de soins psychiatriques, *Danse et ailleurs* pour des jeunes en Classes à Horaires Aménagées Danse, *Exu ou la fête du feu* avec des danseur·se·s et musicien·ne·s de conservatoires, et *Sur les chemins...* avec des élèves en classes de CP. Le projet *R.Encontros*, passerelle entre des enfants français et brésiliens, est en cours de montage pour la prochaine saison.



La Bouche du Monde

Recherche en danses afro-brésiliennes

Pour ce travail transdisciplinaire autour des danses de la divinité Exu, Fanny Vignals collabore avec **Laura Flety**, anthropologue de la danse, **Maxime Fleuriot**, vidéaste, **Johanna Classe**, notatrice Benesh et de nombreuses **actrices et acteurs de ces pratiques** au Brésil et en France. Recherche soutenue notamment par le CND-Pantin.



D'un Monde, l'Autre

Film-documentaire de Maxime Fleuriot

Ce film documente le travail de terrain mené dans l'État de Bahia avec la chorégraphe Fanny Vignals, l'anthropologue Laura Flety et la notatrice du mouvement Johanna Classe. Il constitue une tentative pour approcher la manière dont les danses de l'orixá Exu circulent dans les corps et les imaginaires.

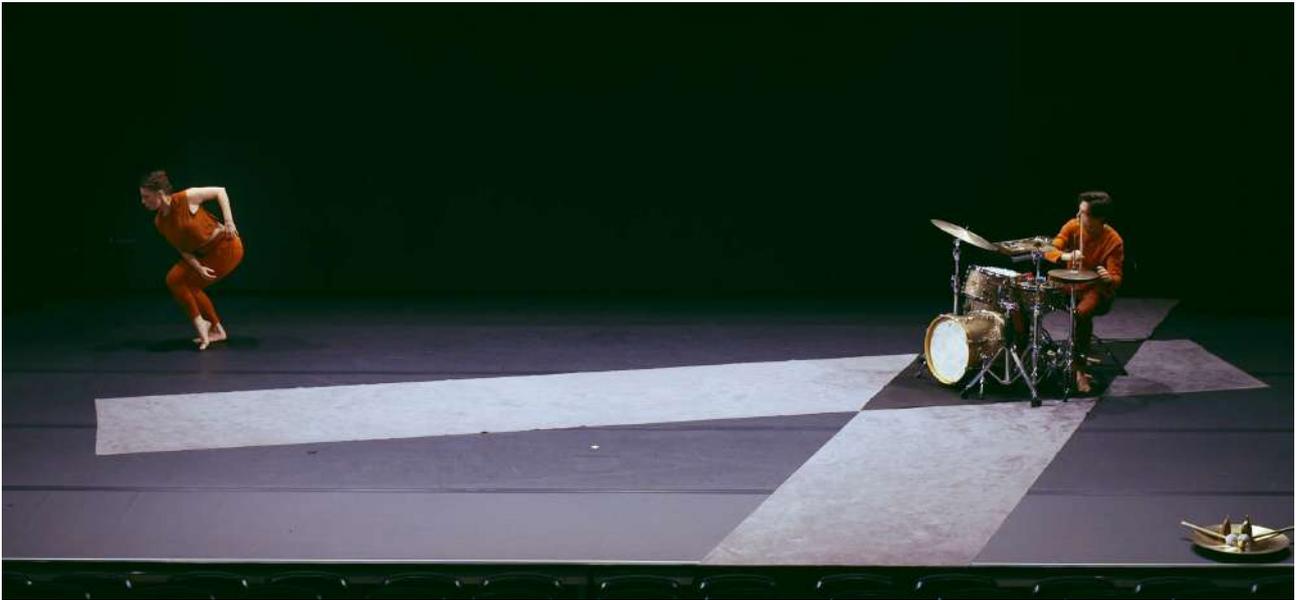


Stages

Une approche contemporaine des gestuelles des orixás et autres danses afro-brésiliennes

Fanny Vignals et les musiciens de la compagnie donnent régulièrement des stages, notamment à Micadanses, à Paris. En 2022 la chorégraphe anime les *Entraînements Réguliers du Danseur* et des *Danses Partagées* au CND de Lyon.





compagnie
ona
tourna

Compagnie Ona Tourna

5 rue Joseph Leclainche - 92230 Gennevilliers

Direction artistique : Fanny Vignals - +33 6 09 16 59 44 - fanny.vignals@cieonatourna.com

Administration : Aurélie Arnaud - +33 6 81 14 08 99 - production@cieonatourna.com

SIRET N°525 408 670 000 20 - Licence n°2-L-R-20-4728

www.cieonatourna.com